Traduire

Revue française de la traduction

219 | 2008

Le temps de la réflexion

Traduire, mon coiffeur et moi

Caroline Subra-Itsutsuji

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/886>

DOI : 10.4000/traduire.886

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 106-107

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Caroline Subra-Itsutsuji, « *Traduire, mon coiffeur et moi* », *Traduire* [En ligne], 219 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/886> ; DOI : 10.4000/traduire.886

Traduire, mon coiffeur et moi

CAROLINE SUBRA-ITSUTSUJI

Illustration : Marlène JUNIUS.

Mon premier abonnement à *Traduire* remonte à l'hiver 2006. Un geste solidaire, qui visait à grossir le nombre des abonnés à LA revue de la SFT et, par extension, apporter du baume au cœur « aux copains » bénévoles affairés chaque trimestre à nourrir les voraces appétits de leurs lecteurs.

Auparavant, mon aventure avec le trimestriel n'avait jamais franchi le cap de l'effet coupe-faim. Le survol de ses énoncés scientifiques présageait d'innombrables va-et-vient de nature encyclopédique, chose inenvisageable au terme d'une journée de labeur et son lot en collectes documentaires. Son encre d'imprimerie exhalait un âpre parfum de naphthalène, sans parler de ses références bibliographico-signalétiques indiquant « Bras de Morphée : 12^e référence à droite ». Mon premier abonnement souscrit, j'espérais la livraison postale du dernier numéro de *Traduire* avec la ferveur du confrère / de la consœur en passe de lire son indigeste avis d'imposition de taxe professionnelle.

Deux années se sont écoulées. Je me mords les doigts d'avoir nourri tant de préjugés. C'est douloureux, sauf peut-être pour les finances du distributeur du logiciel de dictée vocale, grâce à qui je saisis aujourd-

d'hui le témoignage que voici. Toutefois l'informatique n'est pas encore la panacée au tournage des pages. Mes doigts endoloris devront patienter, d'ici la mise en ligne d'une version numérique de feu la revue mésestimée.

Et oui, la plongée plus attentive de mes prunelles dans *Traduire* s'est clôturée par une révélation. *Traduire*, « une autre perspective de la traduction » qu'ils disent dans la pub. Y a pas tromperie sur la marchandise. C'est vrai ! Le numéro 215 consacré à la traduction-veille, couchait sur papier tout un pan de mon activité, m'en révélant des aspects insoupçonnés. Bourgeoise gentille femme, je réalisais que *Traduire* apposait des termes sur ce que je faisais. Et ce n'est pas tout. En plus des articles titille-réflexion pour traducteurs tatillons comme *La traduction, les NTIC et l'échelle de Richter* (par Dominique Jonkers – n° 216), *Traduire* colmate les lacunes universitaires de ses lecteurs tout en optimisant leur temps dépensé dans les transports en commun : s'autoformer avec Nicolas Froeliger, Maître de conférences à l'Université Paris VII sur *Le problème de la nuance en traduction pragmatique*, entre Vincennes et la Défense, en équilibre sur un strapontin du métropolitain, n'est-il pas un privilège d'abonnée (n° 218) ?

Enfin, fort de son format compact et de sa longueur d'un empan, *Traduire* se glisse facilement dans mes sacs à main. Sans aller jusqu'au constat selon lequel les caractères de ses couvertures varient de pair avec la couleur de mes chaussures, *Traduire* a accompli le miracle de me réconcilier avec mon garçon coiffeur. Finies les interminables minutes d'attente, des papillotes en aluminium ridiculement enroulées autour de mes mèches, les particules de laque en suspension dans l'air pour seules compagnes – le prix à payer pour ne pas être prise à feuilletter des magazines à la légèreté déconcertante. À chaque séance je brandis désormais non sans fierté le trimestriel de la SFT.

Le garçon coiffeur trémoissant ses ciseaux au son de la techno :

– *Qu'est-ce que tu lis ?*

Moi, hurlant plus fort que les sèche-cheveux :

– *TRA-DUIRE ! Le 218 ! Un papier sur Machiavel. Trop chanmé* !*

* chanmé : en verlan « méchant » ; terme emprunté au glossaire des adolescents pour signifier « génial ».